

**REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE
N° 12 - février 2011**

Table des matières

Présentation

| | |
|----------------|---|
| Éditorial..... | 8 |
|----------------|---|

Section 1

| | |
|---|----|
| Histoire et évolution du tanka..... | 15 |
| Claire DODANE – profession : traductrice - Première partie - Propos recueillis par Janick Belleau..... | 16 |
| Claire DODANE – traduire YOSANO Akiko et HIGUCHI Ichiyô - Deuxième partie Propos recueillis par Janick Belleau..... | 23 |

Section 2

| | |
|--|----|
| Comment écrire un tanka..... | 31 |
| Tanka de poètes contemporains Sélection de notre comité de lecture..... | 35 |

Section 3

| | |
|---|----|
| Renga / tan renga / écriture collective / haïbun..... | 39 |
| Voyage - haïbun de Yann Redor..... | 41 |
| Après les giboulés par Danièle Duteil et Mike Montreuil..... | 45 |
| Novembre à quatre mains - Par Reine Audibert Claire Bergeron Huguette Lefrançois André Vézina..... | 50 |

Section 4

| | |
|---|----|
| Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka..... | 55 |
| Jeanne Emrich, poète et aquarelliste américaine par Maxianne Berger..... | 57 |
| YOSANO Akiko – Cheveux emmêlés – traduit du japonais et présenté par Claire Dodane - recension de Patrick Simon. | 65 |
| Livres des Editions du tanka francophone..... | 70 |
| Abonnement..... | 72 |

Directeur de publication : Patrick Simon

Administration/Promotion : Sabine Fohr, Jeannine Joyal,
Louise Renaud

Comité de sélection des poèmes : Maxianne Berger, Patrick
Druart, Martine Gonfalone Modigliani, Mike Montreuil,
Patrick Simon

Révision : Jean Dorval, Martine Gonfalone-Modigliani

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada
Infographie : Patrick Simon

Envoi des textes : ecrire@revue-tanka-francophone.com
Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : www.revue-tanka-francophone.com

© Copyright – Tous droits réservés –
Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.
Toute reproduction interdite pour tous pays.

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 1er trimestre 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
2690, Avenue de la Gare
Mascouche, QC
J7K 0N6
Canada

PRÉSENTATION

Éditorial

Réflexions autour de la poésie du tanka

Patrick Simon

La poésie précède souvent la prose dans bien des cultures. Elle a un rapport avec l'ontologie. « *Parce que la pensée à son tour va ses chemins dans le voisinage de la poésie* »¹. Poésie du grec, *poiein*, signifiant *faire, créer*. Elle préexiste à bien d'autres créations humaines. Le sens poétique du tanka juxtapose, met en lien l'attachement aux moments « banals » de la vie comme à la pureté de la nature et aux divinités qu'elle peut générer, y compris dans le cœur des êtres humains. Chaque parcelle de vie est sublimée. De même, le tanka est l'expression du cœur en communion avec cette nature toujours en mouvement, qui peut nous rappeler la vulnérabilité de chacun. A peu près à la même époque, au Moyen-âge roman français et occitan, la poésie vient un siècle avant les premiers idiomes. Et au Japon médiéval, elle surgit avec l'écriture japonaise. Souvent, la poésie a accompagné l'émergence d'une civilisation, en lien étroit avec la science, comme avec la philosophie. Elle correspond au dévoilement, non d'une vérité de l'existence, mais d'une approche réflexive de la nature, une survenance, une émergence, comme nous la trouvons chez Mallarmé, Proust ou Cézanne. Ainsi, au Japon, la poésie du tanka est en lien étroit avec la philosophie.

¹ Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, 1953 – 1959, Gallimard, Paris, 1981. ISBN 978-2070239559

Le poète Mitsué Fujitani a écrit « Le Shinto est le savoir qui permet de ne pas briser le moment. Le Shinto complète la poésie et la poésie complète le Shinto... L'esprit-langue (koto-dama) demeure dans les mots et les vivifie » Si le concept majeur du shintoïsme est le caractère sacré de la nature, il y inclut pas l'être humain dans toutes ses dimensions. Nous sommes dans le respect de la place de chacun. Nous sommes également dans une philosophie qui s'imprègne de ce qui existe ici (localement) et maintenant (réalité présente et tout autant éphémère). Il s'agit de réaliser l'harmonie en soi grâce à un profond attachement intérieur à la nature, une grande sensibilité notamment envers son esthétique ouverte également sur la beauté humaine. Pour mettre en œuvre cette harmonie, il faut un rituel. La pureté rituelle et son reflet dans l'âme humaine grâce à la valeur capitale qu'est le Makoto, la sincérité intérieure, est un élément essentiel du Shintoïsme qui en devient une religion de la purification. Au travers de la pureté intérieure, le Shintoïsme recherche la simplicité dans la vie et l'harmonie avec la nature, comme avec autrui. C'est saisir la vérité de notre existence dans une expression qui vient du cœur et repart vers lui C'est éveiller la totalité de notre capacité humaine, dans le but de saisir la vérité de notre existence.

Il y a beaucoup de chemins au pied de la montagne, mais la lune est la même vue du sommet.²

Quel est le nom du Kami qui, sensible à mes offrandes, pourrait me faire rencontrer mon amour, ne serait ce qu'en rêve ?³

2 Tanka anonyme.

3 Man'Yôshû, Livre XI n° 2418.

En ce sens, le tanka, proche du Shintoïsme comme le haïku l'est de l'esprit zen, est un poème en phase avec le moment présent qui vient toucher le cœur, d'une manière universelle. Ce n'est pas le jaillissement d'une émotion en tant que telle mais bien une expression de l'esprit-langue. Celle de la culture qui nous traverse, celle des cultures rencontrées, ici et maintenant, dans une dimension universelle. De sorte qu'après treize siècles d'existence, le tanka est toujours aussi vivant. Aujourd'hui, à travers Machi Tawara, nous retrouvons un tanka qui n'a jamais vraiment quitté la contemporanéité. Son écriture est tellement en phase avec le réel et le moment présent que son recueil de tanka fut vendu à plus de trois millions d'exemplaires au Japon dont un million dès les trois premiers mois de 1987, et enfin huit millions grâce aux traductions dans le monde. Ses poèmes ont touché les personnes de notre siècle. Sasaki Yukitsuna, son professeur à l'Université Waseda écrit justement d'elle : « Mais où réside donc, dans les tankas de Tawara Machi, cette nouveauté qui a fait précisément de leur auteur une nouvelle star ? Tout d'abord la nouveauté d'un style qui allie la langue moderne à la forme fixe du tanka [...] Le tanka en langue parlée tel qu'il s'est pratiqué jusqu'à nos jours tolère beaucoup trop les libertés prises avec le rythme. [...] Chacun de ces tankas suit presque parfaitement dans son écriture le rythme 5-7-5-7-7. [...] Autre aspect novateur de ses poèmes : leur façon de traiter le dépit amoureux. [...]

Ici, les rapports entre homme et femme sont des rapports débarrassés de tous les détours de la coquetterie. Tout y est limpide, clair. Les personnages de ces poèmes y apparaissent comme des caractères à qui dès le départ

la gravité ne convient pas. Ils sont complètement libérés de cette psychologie dont angoisse et tourments constituaient le lot des déceptions sentimentales... » (pages 93-95).

Quelques-uns des poèmes de Machi Tawara⁴ :

Sans plus de façon qu'on se lève
de la table d'un fast-food où l'on sert
des hamburgers il faut quitter les hommes

Un homme qui ne penserait qu'à moi
serait bien ennuyeux je sais mais
c'est ce que je voudrais pourtant

Je ne sais pourquoi l'hiver mon cœur aussi a froid
les notes de téléphones augmentent
aux premiers vents du nord

Lorsque je découvre ton dos qui m'attend
en lisant un livre de poche
j'en ressens un peu de dépit

Dès les origines orales de la poésie, le rythme et la musicalité ne font qu'un. C'est le cas en particulier de la poétique plus que millénaire du tanka, avec son rythme des vers impairs, de 5 et 7 sons. C'est le chant de l'âme, c'est une expression qui utilise les jeux de rythme : allitérations, assonances, homophonie, etc. Où le fond et la forme ont autant d'importance.

4 Machi Tawara, L'anniversaire de la salade, Editions Philippe Picquier, 2008. ISBN 978-2-8097-0218-7

Lorsque les cultures se croisent, nous sommes dans la transversalité, dans l'universalité. Et si le tanka est arrivé en France, puis dans la francophonie, c'est lorsque le lyrisme du tanka a croisé le chemin de celui de l'impressionnisme, un instant, la conscience du monde de Claude Monet. C'est le ressenti face à notre environnement proche. C'est le lien avec le monde du réel, c'est capter le monde tel qu'il est, et s'en imprégner. Cette démarche de l'impressionniste visant à représenter une réalité environnante qui n'est pertinente qu'à un moment et sous des conditions données, proche de l'esquisse, est une impression fugitive, tout comme le tanka.

Partant de ces premières réflexions, je vais proposer ici une liste dans la tradition des listes hétérogènes⁵ de pensées qui me viennent à l'esprit à propos de l'écriture du tanka. Je choisis cette forme d'écriture sous la forme de liste, qui s'apparente à l'aphorisme et au poème court et qui vient à l'esprit au moment où on l'attend le moins.

- Ecrire un haïku, c'est s'imprégner du monde ; écrire un tanka, c'est lui répondre. Le poème vient du cœur et y retourne. Il expose le cœur de son auteur. Leur point commun : l'authenticité, la sobriété – le wabi japonais. Ces poèmes sont à la croisée de l'esthétique et du spirituel.

5 « L'art de la liste apparaîtra comme vénérable », écrivait Jacques Roubaud dans un opuscule intitulé *L'art de la liste* (Paris-Tübingen, 1998).

- Quand je me détache, j'écris un haïku ; quand je m'attache, j'écris un tanka.
- Que fait Joséphine Bacon quand elle écrit ce poème ? Pour moi, il est si proche du tanka :

Cette nuit la lune
 trace des sentiers
 sur la blancheur de la neige
 pour toi pour moi⁶

- L'attrait de la juxtaposition dans le tanka (toriawe) : deux mots disparates d'en apparence qui s'associent pour m'étonner, pour étonner le lecteur. l'idée est de créer une perspective infinie à partir d'un fait, pouvant apparaître comme banal. Et le mot de césure viendra alors, comme une pause, un souffle, une suspension, un intervalle où le lecteur va pouvoir s'immiscer.
- La juxtaposition, comme ouverture sur des possibles. Une résonance à partir d'un fait, d'une situation. Là, je retrouve mon intérêt pour l'approche systémique, comme approche du monde réel, en résonance avec ce qui me parle dans le tanka

6 Joséphine Bacon : *Bâtons à message – Tsbissinuashitakana*, Editions mémoire d'encrier, Montréal (Québec – Canada) 2009

En haut de la rue
les pins dans le bleu du ciel
murmurent sans mot
en bas dans le silence
j'aimerais tant t'entendre⁷

- La musicalité des vers impairs. C'est aussi le sens d'un certain déséquilibre, d'une certaine asymétrie, qui nous rappelle la fragilité de l'être. Tout reste étrange. L'infime nous attire, tout comme l'impensé. Nous sommes dans l'inachevé – encore cette ouverture sur des possibles, (proposition récurrente dans tous mes livres)

7 inédit de Patrick Simon.

Section 1
HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Claire DODANE – profession : traductrice

Première partie

Propos recueillis par *Janick Belleau*

Spécialisée dans la littérature écrite par les femmes au Japon de l'ère Meiji (1868) jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Madame Claire Dodane tente de présenter au public francophone des auteurs femmes de la littérature japonaise moderne.

Madame Dodane a soutenu, en 1995, sa thèse portant sur l'écriture de Yosano Akiko¹ devant des personnalités de la traduction : Madame Jacqueline Pigeot² et MM. René Sieffert³ et Jean Cholley⁴.

Par la suite, Madame Dodane a écrit l'immense biographie de l'auteure/femme-orchestre : *Yosano Akiko – Poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais*⁵. Cette bible a valu à notre traductrice, en 2000, le Prix Shibusawa-Claudet. Ce Prix est décerné à un ouvrage sur la langue et/ou la culture japonaise qui peut être un livre académique ou la traduction d'une œuvre littéraire du japonais au français.

Finalement, en novembre 2010, paraît sa traduction du 1^{er} recueil de poésie de tanka de Yosano Akiko, et le plus célèbre au Japon : *Midaregami* publié en 1901 et traduit sous le titre, *Cheveux emmêlés*⁶.

Janick Belleau : Quand et comment avez-vous su que vous vouliez devenir traductrice?

Claire DODANE : Enseignante et chercheur en littérature japonaise, la traduction était un passage obligé. Le plaisir de traduire est né de cette première nécessité. En me consacrant à la littérature féminine d'avant guerre, Yosano Akiko et Higuchi Ichiyô étaient des figures incontournables, mentionnées comme telles dans tous les ouvrages japonais de littérature et d'histoire. Le plaisir pris en les traduisant est en fait proportionnel à la richesse de leur œuvre. J'essaie aujourd'hui de concilier : la précision de l'analyse, et l'émotion.

JB : Plusieurs écrivains du Japon ont été traduits en anglais avant de l'être en français. Lorsque vous vous mettez au travail, vous arrive-t-il de consulter d'autres traductions lorsqu'un texte original est obscur?

CD : Oui, je fais bien sûr au départ des recherches sur tout ce qui a été écrit au sujet des œuvres auxquelles je me consacre, en japonais, en français et en anglais. Je pars du principe qu'il faut savoir tirer parti du travail fait par d'autres, avant soi. Un travail n'est jamais que la somme, à un instant T, de tous les travaux qui le précèdent.

JB : La langue japonaise est reconnue, semble-t-il, pour son flou. Comment arrivez-vous à traduire des textes allusifs, qui, de surcroît, inclus de multiples références à des poèmes tirés d'anthologies impériales ayant été publiées à l'ère de Heian (794-1185)?

CD : J'ai été formée durant mes études de littérature japonaise à l'Université Lyon par le Professeur Jean Cholley ⁷, qui m'a initiée à la langue et à la poésie classiques japonaises. C'est ainsi que j'ai pu entreprendre, dès la Maîtrise, l'étude de la poésie de Yosano Akiko. Par ailleurs, il m'arrive de demander conseil à des collègues, notamment à mon ami Michel Vieillard-Baron ⁸, professeur de poésie classique à l'Inalco à Paris. Ses suggestions m'ont été très précieuses pour traduire Higuchi Ichiyô, par exemple. Le flou prétendu de la langue japonaise est, de surcroît, relatif surtout en langue moderne.

JB : Les poètes du Japon utilisent nombre de termes homophones. Comment faites-vous pour déterminer la véritable signification que l'auteur a voulu induire à son texte?

CD : Il n'est pas toujours aisé de rendre ces « jeux de mots », en effet, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'humour mais de figures liées à la pratique même du tanka. Ceci est cependant moins vrai pour la poésie moderne de Yosano Akiko que pour la poésie classique, qui y a recours de façon quasi systématique.

Quant à l'intention première de l'auteur, je lis toujours les appréciations et commentaires d'exégètes japonais avant de laisser résonner ma propre interprétation. Ma démarche est donc souvent celle de la prudence. Une langue supporte pour elle-même d'être floue, surtout lorsque l'intention poétique est importante; la traduction impose en revanche un choix, le plus souvent. Un collègue m'a rapporté les termes de l'un de ses professeurs, qui disait : « Le traducteur d'un texte difficile est un jongleur qui doit maintenir en même temps une dizaine de balles en l'air tout en sachant que quelques-unes retomberont nécessairement à terre ».

JB : Les différents niveaux de langue dans un même texte posent-ils une embûche supplémentaire en traduction?

CD : En français, nous disposons du « tu » et du « vous », mais aussi d'un dispositif de politesse très complexe selon le vocabulaire choisi, la correction du langage, le ton. Il est donc possible généralement de rendre ces différents niveaux de langue. Lorsque l'on traduit, il faut croire la traduction possible, et s'y efforcer. Je n'apprécie pas, personnellement, les traducteurs qui laissent un grand nombre de termes japonais dans le texte sous prétexte qu'ils n'auraient pas d'équivalents. Les mots font toujours sens.

JB : Lorsque vous avez traduit les tanka de Y. Akiko, quelle a été votre considération principale? Vous en tenir aux 31 syllabes ou au sens du poème quitte à changer l'ordre et le choix des mots en français?

CD : Il s'agit de jongler entre la nécessité d'être le plus fidèle possible au texte d'origine et la nécessité, importante elle aussi à mon avis, de produire en français un texte où puisse résonner la sensibilité du lecteur francophone. La règle des 31 syllabes est certes purement formelle, mais elle n'en est pas moins fondamentale puisque c'est elle qui détermine le genre même du tanka. Par ailleurs tenter de respecter ces 31 syllabes dans la traduction constitue un véritable jeu de l'esprit, très stimulant, qui rend inventif. La prosodie existe non pour contraindre la pensée, mais pour la canaliser et la libérer.

JB : La poétesse contemporaine Tawara Machi ⁹ (1962-) a déjà écrit que, si on la lit dans une autre langue que le japonais, ce n'est pas elle que l'on lit mais un spécialiste de la traduction. Quel est votre sentiment sur sa réflexion?

CD : Cela est partiellement vrai, quoique le contenu du texte appartienne totalement à l'écrivain, non au traducteur. Umberto Eco a intitulé l'un de ses derniers livres consacré à la traduction « *Dire presque la même chose* » ¹⁰. Si l'engagement du traducteur est total, il transpose, à travers le prisme de sa propre sensibilité,

les codes d'un monde dans ceux d'un autre monde. Je compare souvent l'exercice de la traduction à l'interprétation d'une partition par un musicien : l'exécution diffère selon les interprètes, rapide, douce, lente, dynamique, et pourtant l'on reconnaît toujours le même air. Le traducteur littéraire ressent, je pense, le même engagement que le musicien. Il n'a pas à être le créateur de l'œuvre, il est en quelque sorte libéré de la contrainte de la création et de l'angoisse de la page vide; en revanche il doit s'impliquer tout entier dans l'exécution de la partition pour que la musique prenne forme et que le charme opère. J'aime traduire pour cette raison-là, principalement. Ce n'est plus un travail, c'est la pratique d'un art si je puis dire, bien sûr avec toute la modestie requise.

JB : Je vous remercie de m'avoir accordé cette entrevue

CD : C'est moi qui vous remercie du temps que vous m'avez consacré.

© Janick Belleau, 2010

.....

Notes

¹ Nous respectons, dans cet article, la coutume japonaise d'écrire le patronyme avant le prénom de la personne

² Jacqueline Pigeot a traduit et commenté *Mémoires d'une Éphémère (954-974)* par la mère de Fujiwara no Michitsuna; Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises; Paris, 2006

³ La Francophonie doit à M. Sieffert nombre de traductions du japonais au français d'œuvres de femmes de lettres de la période de Héian (794-1185), mentionnons entre autres *Genji Monogatari* ou *Le Dit du Genji* de Murasaki Shikibu (978?-1015?) et le *Journal* de Izumi Shikibu (979?-1033?)

⁴ On lui doit plusieurs traductions dont *Je suis un chat* de Natsume Sôseki (Gallimard, Paris, 1978) ; *En village de miséreux* de Kobayashi Issa (Gallimard, Paris 1996) et *Haïku érotiques* (Picquier, Arles, 2000)

⁵ Publiée aux Publications Orientalistes de France en l'an 2000. Lire la recension de Micheline Beaudry dans la *RTF* n° 9 (février 2010)

⁶ Lire dans ce même numéro de la *RTF*, la recension de Patrick Simon

⁷ Jean Cholley (1940-2007) lui-même formé aux Langues Orientales par René Sieffert

⁸ Michel Vieillard-Baron, auteur de *FUJIWARA No Teika (1162-1241) et la Notion d'excellence en poésie*. Théorie et pratique de la composition dans le Japon classique; Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises; Paris, 2001. L'ouvrage qu'il a traduit et commenté a été recensé en deux parties pour la *RTF* n° 11 : première partie : *Teika, maître du waka* par Martine Gonfalone-Modigliani ; deuxième partie : *l'a b c de la poésie selon Teika* par Janick Belleau

⁹ Tawara Machi a fait publier *Sarada Kinenbi* en 1987. Son recueil de tanka a été traduit par Yves-Marie Allieux en 2008 (Picquier, Arles) sous le titre *L'anniversaire de la salade*. Il avait auparavant été traduit en anglais par Jack Stamm en 1988 et par Juliet Winters Carpenter en 1989 (Japon)

¹⁰ Umberto Eco, Grasset, Paris, 2007.

Claire DODANE –
traduire YOSANO Akiko et HIGUCHI Ichiyô
Deuxième partie

Propos recueillis par *Janick Belleau*

Mme Claire Dodane porte plusieurs chapeaux : en plus d'être professeure des Universités HDR (Habilitation à Diriger des Recherches), directrice de l'IET* (Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles) de l'Université Jean-Moulin Lyon 3 et conférencière, elle est traductrice.

Son expertise réside dans la traduction d'œuvres d'écrivaines unanimement reconnues au Japon, entre autres la poétesse de tanka Yosano Akiko et la romancière Higuchi Ichiyô¹. En plus d'être spécialisée dans les œuvres de Y. Akiko, elle a fait découvrir au public francophone, cinq nouvelles de H. Ichiyô : *La treizième nuit et autres récits*. Ce recueil a été publié par Les Belles Lettres / Paris, 2008.

Janick Belleau : Plusieurs points communs unissaient les deux femmes de lettres Higuchi Ichiyô et Yosano Akiko : l'une et l'autre admiraient les poétesses de la période de Heian (794-1185); toutes deux ont soutenu matériellement leur famille grâce à leur écriture; leur talent réciproque a été reconnu, dans leur jeune vingtaine, par leurs compatriotes. Vous les avez traduites. Quels sont, pour vous, leurs traits communs quant au style et à la langue?

Claire DODANE : Je vois que vous connaissez bien leur vie! Effectivement, ces points communs existent. Comparer leur style est difficile, l'une étant romancière, l'autre poète. La même densité poétique existe cependant; elle n'est pas de même nature, mais d'intensité comparable, dans un registre sémantique très différent. Higuchi Ichiyô a décrit la mélancolie, pour ne pas dire le désespoir, avec une énergie foudroyante; Yosano Akiko a décrit la joie de vivre avec un enthousiasme lui aussi très communicatif. Akiko doit être rendue dans son enthousiasme, juvénile au départ, mûri ensuite, tandis que chez Ichiyô la tension naît des silences et de la retenue. Pour traduire Akiko, il vaut mieux puiser dans sa propre expérience du bonheur, et pour Ichiyô dans celle du malheur ou du chagrin d'amour.

JB : Que retenez-vous de leur vision respective quant à la situation de la femme ?

CD : L'image que l'une et l'autre présentent de l'existence des femmes, à quelques années d'intervalle, est radicalement différente : Ichiyô dénonce l'âpreté de leur existence; Akiko invite à leur libération.

JB : Il m'est apparu en lisant des extraits en anglais du journal de Ichiyô qu'elle se souciait justement de la condition féminine. N'écrit-elle pas, '*We are the ants of this world.*' (Nous sommes les fourmis de ce monde). Je remarque que plusieurs femmes de lettres de l'ère

Meiji (1868-1912), dont Akiko bien sûr, étaient émues, sinon révoltées, par le sort réservé aux femmes. On sent, dans leur écriture, un fort désir d'équité entre les sexes.

CD : Oui. Cela m'a permis de contextualiser le sens de leur œuvre au sein de l'histoire des femmes au Japon. Ichiyô est une pionnière de l'époque moderne à qui l'on a parfois reproché de décrire des personnages féminins malheureux, non « libérés » du carcan des coutumes, tandis que Akiko est généralement présentée comme la grande libératrice de la sensibilité féminine. C'est elle qui la première a évoqué une femme heureuse dans son premier recueil de tanka, « *Cheveux emmêlés* » (*Midaregami*).

JB : Seriez-vous tentée de traduire *Koigoromo* (Vêtements d'amour) écrit collectivement par Akiko et ses amies Yamakawa Tomiko et Masuda Masako ou encore le journal intime de Ichiyô, tenu pendant neuf ans et contenant des milliers de tanka?

CD : Je serais davantage tentée de traduire le journal de Higuchi Ichiyô, c'est même l'un de mes projets. Son intensité littéraire est sidérante, et son aspect documentaire très séduisant lui aussi. Si je devais encore traduire Yosano Akiko, je préférerais choisir des poèmes représentatifs du cheminement de sa vie et de son œuvre toutes entières. Les tanka de la maturité sont à mon avis plus forts encore que ceux de

sa prime jeunesse, même si « *Cheveux emmêlés* » est son plus célèbre recueil.

JB : Vous avez fait connaître au lectorat francophone des femmes de lettres japonaises. Y a-t-il un poète ou un romancier japonais qui vous inspire ?

CD : Si j'en avais le temps, oui, j'apprécie beaucoup le poète Ishikawa Takuboku ² (déjà partiellement traduit en français) et le romancier Arishima Takeo ³. Mais il me reste tant d'auteurs à présenter... J'ai, dans un travail universitaire, consacré une centaine de pages à la romancière Tamura Toshiko ⁴; dans les années 1911-13, elle s'attachait dans ses nouvelles à décrire les difficultés de la vie de couple, puis elle a vécu longtemps au Canada, à Vancouver. Elle est aujourd'hui presque oubliée, alors qu'elle connut un grand succès, elle aussi, au moment de sa création.

La littérature marxiste écrite par les romancières japonaises dans les années 1920 et 1930 fait également partie de mes projets. Le matériau est inépuisable. J'ai devant moi de belles et pleines années de travail. Je souhaite que d'autres chercheurs et traducteurs se consacrent à ce pan encore mal connu de la littérature japonaise.

JB : Je vous remercie de votre disponibilité et pour la générosité de vos réponses.

CD : C'est moi qui vous remercie de votre attention.

© Janick Belleau, 2010

.....

Notes

¹ Nous respectons, dans cet article, la coutume japonaise d'écrire le patronyme avant le prénom de la personne

² Ishikawa Takuboku (1886-1912) poète de tanka et auteur d'un journal intime. Il a collaboré à la revue littéraire, *Myôjô* (L'étoile du berger), créée en 1900 par le futur époux de Akiko, Yosano Tekkan. Après la disparition de *Myôjô* en 1908, Takuboku créa *Subaru* (La Pléiade) qui elle-même s'est éteinte en 1913. Quelques-uns des recueils de l'auteur sont disponibles aux éditions Arfuyen – entre autres *L'Amour de moi* (*Ware o aisuru uta*) publié à Paris en 2003

³ Arishima Takeo (1878-1923) a écrit des nouvelles, des essais, des critiques et des romans dont *Cette femme-là* (*Les jours de Yôkô*) traduit en français par Yoshitomi M. et A. Maybon; publié chez Flammarion en 1926 puis, chez Picquier. Il était lié d'amitié avec Akiko

⁴ Tamura Toshiko (1884-1945), écrivaine féministe née à Tôkyô. En 1911, son livre *Akirame* (Résignation) remporte le prix littéraire Osaka Asahi Shimbun. Elle en a écrit deux autres en 1913 (*Miira no Kuchibeni* (Le rouge à lèvres de la momie) et *Onna Sakusha* (La femme publique). Par amour, elle est déménagée au Canada; elle y est restée de 1918 à 1936.



Section 2
TANKA DE POÈTES
CONTEMPORAINS

Comment écrire un tanka

Le tanka ou anciennement, le waka est d'origine japonaise et «*exprime les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui confèrent à ces poèmes une beauté lumineuse... Le peuple japonais est unanime à l'admirer pour sa compassion, sa fraîcheur d'âme, ainsi que pour ses qualités de simplicité et d'élégance.*» (quatrième de couverture de «Séoto, le chant du gué» - anthologie de 53 waka de l'impératrice Michiko du Japon, traduits par Tadao Takemoto avec la collaboration d'Olivier Germain-Thomas).

Pour le sens, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, «*Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau.* » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments: d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire. Et nous trouvons là tout un rapport à l'impressionnisme.

Dans son écriture du Japon ancien, il se compose en 5 fragments, écrits en 31 symboles *on* (ou *more*) disposés sur une seule ligne, avec une répartition des *on* en 5-7-5-7-7 pour les 5 fragments. Selon Maxianne Berger «*Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments ...* »

Pour autant, la simple juxtaposition d'éléments trop abondants, relevant plus de l'inventaire et ne faisant pas sens, ne constitue pas un tanka. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. Le distique du tanka apporte à la réalité évoquée dans le tercet une dimension d'universalité. Le tout réussit à suggérer une émotion humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. » Il n'y a pas de séparation entre ces fragments, ni entre les mots. La préoccupation majeure, est de créer un poème, par des mots, leur agencement, leur authenticité du sentiment et leur rythme. Il faut que le poème « *fasse sens* », comme le soulignait Teika.

Nous pensons également qu'il est nécessaire de créer un poème, issue de notre culture francophone, laquelle était très proche des japonais, dans l'esprit impressionniste. De fait, l'usage de vers impairs, et notamment les 5 et 7 syllabes, n'est pas anodin. Cela participe de la musicalité, chère à Verlaine et Mallarmé, tout comme aux poètes japonais, y compris contemporains, comme Machi Tawara.

Quelque soit la culture, le tanka se doit de respecter les 5 vers non-rimés qui maintiennent la musicalité tout en préservant la brièveté. Ainsi, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme

le soulignait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations ; c'est donner une « couleur » au poème.

Et la modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara ; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « *À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime.* »

Enfin, pour écrire de bons tanka, il est essentiel de lire d'autres auteurs, anciens ou contemporains, de sortir le poème de son cœur et de le lire à haute voix – vous jugerez ainsi si sa musicalité est susceptible de toucher les oreilles du lecteur. En outre, il convient de ne rechercher ni l'emphase, ni la poétisation (le mot ou l'expression qui « *fait beau* »). Viser la plus grande simplicité dans le choix des mots; seul leur agencement leur confèrera de la force .Plus la simplicité est grande, plus on se rapproche de l'essentiel.

Patrick Simon

*Directeur des Éditions et de la Revue du tanka francophone,
en collaboration avec le comité de sélection des tanka de la
revue.*

Sélection de 12 tanka sur 105 reçus

À l'aube humide
ils dorment dans leur cocon
les amants assouvis
l'odeur du café brûlant
peut-elle encore les éveiller?

Martine Gonfalone Modigliani

Croissant de lune
en ce matin d'hiver
combien sont-ils
à contempler ce spectacle
en même temps que moi ?

Michel Betting

Marché de Bergen
clients et vendeurs s'activent
cosmopolite
toutes ces langues étrangères
échouent à les séparer

Yann Redor

La balançoire
suspendue au poirier
portique d'antan
sur le siège déserté
les cris de notre enfance

Yann Redor

Le figuier jaunit
voir mon image au miroir
les cheveux aussi
toujours la fillette aux nattes
son sourire ineffable

Martine Gonfalone Modigliani

Chauffé aux bougies
et aux bons verres de saké
dans un coin du bar
une souris pour compagnie
je lui dévoile mes poèmes

Salvatore Tempo

Triste Novembre
ta tumeur dégouline
jusque sur nos vies
demain, s'il fait beau, j'irai
là où je ne sers à rien

Julien Gargani

à propos de tout
à propos de rien
nos petits échanges
comme ils me manquent
matin midi soir

Hélène Boissé

les ombres descendent,
suspendues dans le silence-
et encore j'hésite,
éveillée à cette heure tardive
. . . sans mots, sans courage

Joyce Wong

**Coups de cœur des membres
du comité de sélection**

dans un vieux cahier
le portrait d'une inconnue
par un anonyme
quelques traits effacés
le sourire est resté

André Cayrel

Sur le bureau
les papiers éparpillés
la chatte y ronronne
elle a sept fois dix ans
à côté d'elle rajeunir

Yann Redor

Sous le ciel mauve
la silhouette des pins
m'accueille ce soir
en entrant, me retrouver
seulement avec des mots

Patrick Simon

Section 3

RENGA / TAN RENG
ÉCRITURE COLLECTIVE
/ HAÏBUN

La forme canonique du haïkaï, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

le kasen, fait de 36 vers (chaînon)
le hyatuin, fait généralement de 100 vers (chaînon).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 – ISBN 2-9132217-09-5.

De son côté, le haïbun est un poème en prose concis. Au Japon, il est apparu dans la forme ancienne de journal qui intégrait du tanka dans la prose.

Les poètes, anciens ou contemporains, font également de l'écriture collective, comme ceux que vous allez lire ici.

Voyage

Haïbun de Yann Redor

Fouiner sur la toile. De Google en Yahoo frapper le clavier et fouiller sans relâche.

Sur les moteurs de recherche, entrer ce mot qui brûle en moi. Voyage... Six petites lettres, pas même une question et pourtant, cinquante neuf millions sept cents milles réponses !

VOYAGE... Aller d'un point à un autre.

Quitter cet endroit
franchir toutes les frontières
visibles ou non
chaque jour sur mon écran
errer sans destination

Cliquer sur un lien et changer de page... De palaces quatre étoiles en avions low-cost, de soirées folkloriques en bleu ciel de la mer, tout est là, à profusion, brillant comme une théière marocaine dans une vitrine de Marrakech !

Tours prêt-à-porter
dix tailles et huit couleurs
seyantes à souhait
treizième arrondissement
des restaurants vietnamiens

Un second lien. D'autres palaces, d'autres journées... Toujours les mêmes. Breakfast, brunch, apéritif

au bord de la piscine... Tout est là, à portée de
carte bancaire et de trois fois sans frais.
Le rêve pour quelques clics et un code secret.

Dans la plantation
machette à la taille
Juan récupère
sur le tarmac d'Orly Est
containers pleins d'ananas

Même chose au troisième lien. Les mêmes images,
les mêmes textes, si flashies. La neige au mois
d'août. Le soleil en décembre, avec un dromadaire
sous les palmiers, là, juste à gauche de la piscine de
l'hôtel. Vous en rêvez ?... Nous vous l'offrons !

Manches trop courtes
le tissu inconfortable
me gratte le cou
suis-je donc si différent
pour ne pas m'y complaire

Encore un autre lien, Dictionnaire.com.
Trois mots, sept définitions pour éviter les
contresens.

Rêver : laisser aller son imagination sur des choses
vagues ; désirer de façon chimérique.

Offrir : Faire cadeau ; proposer ; concéder à un
certains prix.

Voyage : Chemin que l'on fait pour aller dans un
lieu différent de celui où l'on est ; action elle-même
ou temps occupé par l'action.

Zéro chimère
quelques faits juxtaposés
un vide ou deux
ce soir le doute s'installe
qu'avons-nous donc en commun

Pas encore femme
plus tout à fait une enfant
rester son père
ce soir le doute s'installe
que reste-t-il à offrir

Voyager. Aller quelque part.

Et si c'était juste « partir », quitter, renoncer, déguerpir ?... Le dictionnaire de synonymes a pris la main. Il rebondit de mauvaises surprises en mauvaises surprises. Et il m'accuse de désertion ce salop.

J'arrête avec « partir », il me dérange. Je le laisse pour « découvrir ». Là, soudain, tout change. Nous allons pouvoir pénétrer, entrer, noyauter, entrevoir, contempler, accéder et surtout, si la chance nous sourit, si nous faisons la bonne rencontre, nous pourrons comprendre !

Besoin de partir
d'aller d'un endroit à l'autre
n'importe lequel
nourri par la nouveauté
affamé depuis toujours

Bientôt décembre
où vais-je pouvoir l'emmener
très vite très loin
investir l'instant présent
moissonner les souvenirs

Vivement décembre, vivement l'aéroport et
vivement l'avion low-cost.

Laisser contempler
sur trois cent soixante degrés
juste protéger
là sous mes yeux l'avenir
dévorer à pleines dents

Vivement décembre, vivement l'aéroport et vivement
ma fille. Esprit de quinze ans, vaste comme l'océan.
Quelques fois changeant, quelques fois tourmenté,
et déjà si puissant.

Vivement décembre. Aventurier, je m'en vais
naviguer.

Là appareiller
quitter la terre ferme
ne pas dériver
perdu sur l'océan scruter
vers un autre rivage

© *Yann REDOR.*

Après les giboulées

par Danièle Duteil et *Mike Montreuil*

Matin sans nuages
devant la baie entrouverte
un tapis de feuilles

*pommier nu de fruits
le cerf croque les plus mûrs*

Première flambée
la blancheur de la page
sous la main tremblante

*les champs du fermier
six mois avant qu'il recommence*

Une montgolfière
au-dessus de la colline
- en rêve il s'éloigne

*le soleil d'après-midi
devient de plus en plus fort*

*Du rouge vif
contre le noir de la route-
l'oiseau sur le stop*

elle l'a nommé « paradis »
son vélo aux freins rouillés

*Au coin de la rue
il attend avec patience
fleurs enveloppées*

pas un bruit pas une étoile
une heure sonne au clocher

*Dans le vide
seulement un astronaute
à l'écoute*

un trou dans les barbelés
les yeux du chat immobile

*Une pause après
cette neige abondante
la lune si froide*

lande à perte de vue
- le bout de son nez glacé

*Petit à petit
mes pas ralentissent
ma cinquantaine*

tous les volets fermés
une clé au fond d'un pot

*Bouquet de roses
sur le seuil de la maison
pourquoi l'ignore-t-elle?*

première fête de printemps
elle cherche sa robe bleue

Après les giboulées
un papillon sur la flaque
- prête pour la danse

*la ballerine pirouette
devant ses ombres*

Un parfum dans l'air
l'éclat des verroteries
soucis oubliés

*son miroir brisé à terre
la lumière éparpillée*

Au cours du combat
le crabe a perdu sa pince
les galets brûlants

*drapeaux en lambeaux
fin de la canicule*

Le vieil oncle est là
rigolant à pleine gorge
- sa bouche édentée

*jouant du piano à deux-
leurs mélodies se croisent*

Des doigts parcourent
ses cheveux dénoués
panne de courant

*les chuchotements
à la lueur de la chandelle*

Vendanges tardives
mince filet dans le ciel
l'odeur de la nuit

*les bernaches déjà
parmi le blé d'Inde*

*Peu de chaleur
en ce jour de novembre
vent du nord*

on siffle sur le palier
l'ami de retour?

*Trompette de Miles -
la fumée tourbillonnante
de la cigarette*

photos d'un voyage en couple
le souvenir d'une fugue

*Le calme de ton souffle
me transporte --
l'hydrangea*

sous les arbres mordorés
suivons les dernières brumes

Novembre à quatre mains

*Par Reine Audibert Claire Bergeron Huguette Lefrançois
André Vézina*

Vestiges d'Halloween
une citrouille oubliée
dans l'escalier
seule sous mes draps chauds
je débride mes fantômes HL

Au petit matin
le sol recouvert de neige
mes yeux éblouis
un nouveau jour se lève
si proche de l'enfance CB

Jardin au repos
amas de feuilles mortes
sous le balcon
j'enfouis mes souvenirs
pommetier garde tes fruits! HL

Arbres dénudés
il n'y a plus d'obstacles
au ciel de novembre
en écoutant Bach
ma solitude s'éloigne CB

Bourgeons en dormance
frimas sur les branches
le jour brûle nos lèvres
ce soir auprès de vous
ma maison s'anime

RA

Le soleil levant
enlumine la batture
couverte de givre
j'essaie de voir clair
dans mes pensées nocturnes

AV

A la fenêtre
tes fleurs d'hibiscus
mes couleurs d'automne
en me berçant je souris
d'être si près de toi

RA

J'ouvre les rideaux
encore la grisaille
ce matin
je ferai mon mandala
au crayon mine

AV

Tête en bas
couché sur l'étang
un saule
m'invite à méditer
dans cette asana

CB

Dans l'érablière
le sol a revêtu
sa bure hivernale
je sais bien que les trilles
vont y fleurir en mai

AV

Prises dans les branches
les lumières de l'aube
mosaïque de feu
incapable de détacher mes yeux
malgré l'odeur du café

CB

Seize heures trente
soleil rouge à l'horizon
lune pâle déjà haute
j'aime ces instants magiques
où ton jour côtoie ma nuit

AV

Fragile horizon
la montagne s'efface
chaque soir
comment retracer les lignes
de ton visage?

HL

Vitres embuées
sur ma table de chevet
une lampe un peu d'eau
aujourd'hui je prends le temps
de t'écrire un poème

RA

Sur la grève
craquement du frasil
venu du large
l'écho me ramène
ta voix dans l'obscurité

HL

Les enfants au lit
rêves blancs sous l'édredon
une neige annoncée
oh ! bonhomme hiver
coiffé du chapeau de mon père

RA



Section 4
PRÉSENTATION DE LIVRES
ET D'AUTEUR(E)S

Jeanne Emrich, poète et aquarelliste américaine

Maxianne Berger

Jeanne Emrich, comme beaucoup de poètes, ne se limite pas à une seule des formes japonaises. En 1998 elle a fondé le tout premier site web dédié au haïga, *Haiga Online : A journal of Painting and Poetry* (le haïga en ligne : une revue de la peinture et de la poésie) qu'elle a dirigé jusqu'en 2002. Depuis 2004 elle publie la revue *Reeds : Contemporary Haiga* (roseaux : haïgas d'aujourd'hui), primée plusieurs fois par le *Haiku Society of America*. Quant au haïku, son livre *The Haiku Habit* (le haïku, une habitude) parut en 1996 (Lone Egret Press) et depuis 1998 une version adaptée pour les enseignants est incluse dans la pochette pédagogique du *Haiku Society of America*.

On retrouve les tankas d'Emrich dans les revues et les anthologies depuis une quinzaine d'années. Son recueil *The Pleiades at Dawn* (Les Pléiades à l'aube) parut en 2007 (Lone Egret). Ses articles pédagogiques « *A Quick Start Guide to Writing Tanka* » (guide de démarrage rapide) et « *A Tanka Repair Kit* » (trousse de réparation) sont inclus depuis 2007 dans *The Tanka Teacher's Guide* publié par le *Tanka Society of America* en collaboration avec *Modern English Tanka Press*. Une approche qui favorise la subtilité, « *A Tanka Repair Kit* » paru d'abord en 2006 dans *Ribbons* (rubans), la revue du *Tanka Society of America*, et se trouve aussi sur le site pédagogique *Tanka Online*.

La *RTF* est fière de présenter une version en langue française de la « trousse de réparation » de Jeanne Emrich ainsi que trois de ses tankas.

Une trousse de réparation du tanka par Jeanne Emrich¹

Que l'on cherche à réparer son propre poème ou à aider d'autres personnes à réparer les leurs, on peut se servir des outils suivants.

Les problèmes et les outils

idée sonne faux

Mettre de côté une partie du poème pour réduire l'impression d'artificiel. Ajouter un contenu nouveau d'un autre contexte.

ardu

Supprimer les mots et les images surchargés d'émotion. Miser sur quelques détails calmes pour faire allusion au récit plus vaste.

dit ce qui est évident

Suggérer en prenant des détails choisis de la périphérie de l'expérience.

cliché

Garder le sens, mais recadrer le poème en utilisant une approche différente ou des images différentes.

¹ Traduction par Maxianne Berger qui remercie Monika Thoma-Petit et Francine Chicoine pour leurs suggestions.

discours

Laisser tomber les généralisations. Mettre l'accent sur les détails.

parallélisme trop évident

Supprimer les liaisons comme « moi aussi ». Déployer l'événement parallèle sur la même scène que la première partie du poème.

sensiblerie

Resituer le poème dans un endroit neutre du quotidien. Montrer l'émotion sans la nommer explicitement. Réduire le caractère édulcoré de l'image avec une ombre.

action trop dramatique

Montrer un détail significatif pris dans l'après-coup de l'action.

explication

Supprimer la cause de l'effet mentionné. Chercher à omettre les conjonctions explicites de causalité telles les prépositions [car, donc]

langage archaïque

Reformuler avec un vocabulaire qu'on utilise de façon naturelle au quotidien. Changer l'ordre des mots qui sont placés de façon disgracieuse.

emprunt des schémas formels « poétiques »

Choisir des expressions naturelles de la langue parlée typiques du tanka contemporain.

premier vers surchargé

Jouer avec l'ordre des vers ; placer le vers le plus fort à la fin pour renforcer l'impact de la chute.

lecteur déjà ennuyé, rendu au troisième vers

Reformuler le 3^e vers avec des éléments nouveaux, avec un pivot, ou avec un tournant. Placer une accroche au premier ou au deuxième vers.

excès de qualificatifs

Supprimer les adjectifs et les adverbes et voir si les noms communs et les verbes suffisent à rendre le sens.

détails personnels

On peut parler de « ma mère » mais pas de « Marguerite ».

l'antichlimax d'un vers banal

Placer le vers le plus puissant en dernier.

émotion mélodramatique

Montrer l'après-coup d'une émotion forte ou d'une situation dramatique.

ambiguïté non intentionnelle

Changer l'ordre des vers pour placer le référent immédiatement avant la référence.

effet de liste d'épicerie

Établir un lien grammatical ou logique entre quelques-uns des vers.

saupoudrage de détails

Supprimer les détails superflus. Se concentrer sur un détail en particulier qui est parlant.

objectivité sèche

S'insérer ou insérer une autre personne dans le poème. Ajouter des images concrètes qui montrent l'état émotif. Raconter une histoire.

la forme déforme le contenu

Desserrer les règles que l'on s'impose quant à la forme d'un tanka. Laisser la forme émerger de l'écriture.

l'expression porte à confusion

Éviter une syntaxe ou un changement de vers expérimental, sans raison, ou maladroite.

rembourrage

Abandonner l'engagement strict au nombre de syllabes ou à la longueur d'un vers.

caractère prévisible

Limiter une métaphore étendue. Supprimer les causes. Changer de sujet ou de point de vue au plus tard rendu au troisième vers. Utiliser un détail, imprévisible par le lecteur, provenant d'un contexte extérieur aux vers précédents.

contenu invraisemblable

Utiliser un détail convainquant et réaliste pour rendre la scène vraisemblable.

manque d'originalité

Supprimer les mots de liens pour créer des « sauts » imprévus ou une juxtaposition inattendue d'images. Se servir d'images contemporaines.

langage télégraphique

Utiliser les articles comme on le fait normalement, mais éviter d'avoir à les réutiliser dans les cinq vers. Viser le rythme du langage parlé.

enjambement inélégant

Terminer un vers avec un verbe ou un nom commun [accompagné de son adjectif], pas par un article ou une conjonction comme « et ».

abstraction

Mettre une image concrète dans chaque vers.

On doit se rappeler : toute poésie, peu importe le genre, raconte une histoire !

Trois tankas par Jeanne Emrich

depuis combien de temps
nous sommes nous séparés ?
la neige est venue
et j'apprends des oies
comment tomber du ciel²

aujourd'hui mon cœur
est un magnolia blanc
au début du printemps
je n'hésite pas
à tout risquer³

le crépuscule
a changé de fenêtre—
que vais-je dire
à l'enfant
toujours en deuil ?⁴

© Maxianne Berger, 2011

2 *how long has it been/ since we parted?/ the snow has come/ and
I'm learning from geese/ how to fall from the sky (The Pleiades at Dawn,
p.27; trad. Maxianne Berger)*

3 *today my heart/ is a white magnolia/ in early spring/ I do not
hesitate/ to risk everything (Pleiades, p.15; trad. MB)*

4 *the sunset has moved/ to a different window—/ what shall I say/
to the child/ still mourning? (Pleiades, p.61; trad. MB)*

**YOSANO Akiko – *Cheveux emmêlés* –
traduit du japonais et présenté par Claire
Dodane - Les Belles lettres, Paris, 2010 ;
192 pp. ; ISBN 978-2-251-72210-8**

Par Patrick Simon

Ce premier recueil, écrit par Yosano Akiko à l'âge de 23 ans témoigne d'une poésie en mouvement. Du waka au tanka, en ce début de 20^e siècle, nous découvrons l'expression de l'émotion, en rupture avec les conventions poétiques. En effet, Yosano Akiko convoque le chant, la danse, la musique et la peinture pour célébrer sans détour dans ses poèmes l'amour qu'elle porte à son amant Yosano Tekkan, lui-même rénovateur du tanka. Les poèmes célèbrent cette fusion entre les différentes formes artistiques pour nous émerveiller.

Cheveux emmêlés, dont le titre reprend un poème d'Izumi Shikibu (978 – 1033), traduit ici par Jacqueline Pigeot dans *La littérature japonaise*¹ :

*Sans souci du désordre
De ma noire chevelure
Je reste prostrée :
Ah ! Combien me manque
celui qui jadis s'empressait à la lisser !*

En écho, Yosano Akiko écrit plusieurs variations, dont celles-ci :

1 Claire Dodane, dans sa Postface, page 165.

*Rideau de la nuit
Où s'épuisent les murmures
Dans les étoiles
Tandis qu'ici-bas les hommes
Ont les cheveux en broussaille (p. 14)*

*Ses cheveux défaits
En tremblent sur ses épaules ;
Trop humaine elle est
Pour réciter des sûtras ;
Lourds les nuages du printemps (p.49)*

La forme même de cette poétique est nouvelle : les textes à l'intérieur de chaque chapitre sont d'une lecture circulaire, plutôt que narrative. Parfois, ils prennent la forme du renga, des poèmes qui répondent à d'autres poèmes. D'autres fois, ils procèdent de l'intertextualité avec d'autres poètes anciens dont des thèmes ou des évocations surgissent. Mais aussi à travers des œuvres picturales, comme l'évocation des nus du Titien.

De même, l'image de la couverture du livre d'origine retient notre attention – reprise aussi dans cette traduction tant attendue, dans le style Art nouveau, contemporain de Yosano Akiko. Nous y voyons un cœur de femme aux cheveux emmêlés, percé d'une flèche, d'où s'écoulent des fleurs rouges.

Par ailleurs, l'importance des couleurs est une clé indispensable pour la lecture de ce recueil. Elles symbolisent tous les sentiments amoureux de la jeune poète : du lys blanc pour la pureté ou l'absence de sentiment, à la couleur pourpre de l'amour total. L'attrait pour le symbolisme venant probablement des lectures de textes de Mallarmé ou de Verlaine, lesquels s'intéressèrent également au tanka.

*De la chambre d'à côté
Jusqu'à moi de temps en temps
S'échappait ton souffle
La même nuit je fis le rêve
De brassées de pruniers blancs (p. 79)*

*La couleur pourpre,
À qui donc la raconter ?
Tremblements de sang,
Pensées émues de printemps,
En pleine floraison la vie ! (p. 16)*

Nous découvrons dans ce recueil de poésie, à la fois la sensualité, à la fois la douleur de l'absence :

*Seule dans la nuit
Tout entière à fredonner
Les vers de l'absent
Contre le pilier si froid
Les yeux sur la pluie d'automne (p. 66)*

La poésie de Yosano Akiko fait de l'homme, ou de la femme, l'équivalent d'un dieu, tout comme le shinto qui voit dieu en tout être, en toute chose. « Le panthéisme de *Cheveux emmêlés* célèbre donc tout à la fois l'égalité des hommes et des dieux, et l'élévation sublime du sentiment amoureux. »²

*Ma nuque est fragile
S'il te plaît étends vers elle
Ta main robuste
Oh ! et maintiens-la ainsi,
Dieu de la nuit qui va fuir (p. 19)*

2 Ibidem, page 168.

Yosano Akiko développe une affirmation du sujet féminin, osant le bonheur, que reprend d'ailleurs par Tawara Machi qui fait une réécriture de *Cheveux emmêlés traduit en langue de chocolat* (*Chokorêtogoyaku Midaregami*), 1998. Akiko va affirmer l'impétuosité de la passion amoureuse, comme pour répondre aux moralistes qui ne voyaient que pornographie dans ses poèmes :

*Toi qui n'as jamais
Touché une peau douce
Où coule un sang chaud,
Ne te sens-tu pas triste,
Et seul, à prêcher la Voie ? (p. 22)*

*Court est le printemps
Qu'y a-t-il dans la vie
Qui soit immortel ?
Et j'autorisai sa main
Sur la rondeur de mes seins (p. 130)*

Enfin, comme l'écrit Claire Dodane, « profondément lyrique, la poésie d'Akiko dans *Cheveux emmêlés* use par exemple sans compter d'apostrophes, d'interrogations et d'exclamations qui sont autant de vecteurs de la force de la passion et de la puissance des émotions. »

*L'automne venu
À quoi donc ressemble-t-elle
Mon existence ?
À ces petites fleurs de pois
À ces fragiles herbes mauves ! (p. 152)*

Et toujours la présence de la couleur...

Permettez-moi également de remercier Claire Dodane d'avoir fait le choix de respecter le plus possible le rythme du 5/7/5/7/7 syllabes ou sons, pour nous redonner la musicalité des tanka.

Apprécier et situer la poésie de Yosano Akiko, passe enfin par la lecture de la postface de Claire Dodane qui en donne tout l'esprit.

© Patrick Simon, 2011

Les Éditions du tanka francophone

2690, Avenue de la Gare
Mascouche, QC
J7K 0N6
H7V 1X1 – Canada

Inscrit au Registre des Entreprises du Québec
(Canada) : 1164854383

Créée en 2008, cette maison d'édition est dédiée à la promotion du tanka et en particulier du tanka francophone ou traduit en français.

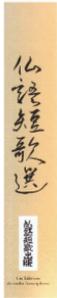
Nous publions des recueils poétiques, des essais, à compte d'éditeur exclusivement dont le contrat est accessible sur notre site Internet. Les manuscrits devront être transmis à l'intention du comité de lecture, à l'adresse indiquée ci-dessous :

editions@revue-tanka-francophone.com

Les manuscrits acceptés doivent être créés avec un programme Word, dans un format A5, avec les polices de caractère Garamond, taille 12.

Nous nous chargeons du catalogage avant publication de la Bibliothèque et archives nationales du Québec et bien sûr du dépôt légal.

Nous sommes inscrits à Copibec, la société québécoise de gestion collective des droits de reproduction.



ANTHOLOGIE DU TANKA
FRANCOPHONE

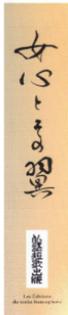


Anthologie du tanka francophone

*Collectif, sous la direction de
Patrick Simon*

20 \$ - 15 €

ISBN : 978-2-9810770-6-6



D'ÂMES ET D'AILE
of souls and wings



Janick Belleau

D'âmes et d'ailes/of souls and wings

Janick Belleau

20 \$ / 15 €

ISBN : 978-2-9810770-5-9



Your Hands
Discover Me
*Tes mains
me découvrent*



Claudia Coutu Radmore

traduit de l'anglais par
Mike Montreuil

Your Hands Discover Me/ Tes mains me découvrent

Claudia Coutu Radmore

15 \$ / 11 €

ISBN : 978-2-9810770-8-0

Abonnement

1 an / 3 numéros : 35 \$ ou 40 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (taxes et expédition incluses). Prix au numéro ailleurs : 18 euros (expédition incluse).

Paieement :

Payable à l'ordre de La *Revue du tanka francophone*

Par chèque en dollars canadiens

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

2690, Avenue de la Gare

Mascouche, QC

J7K 0N6

Canada